



*LÉVRIER DE L'AZAWAKH - OSKA –
SLOUGHI TOUAREG - LÉVRIER DU MALI –
AZAWAGH – IDI DU SAHEL...*

Comment dire ?

Le premier couple reproducteur importé en France en juillet 1968 était appelé Sloughi, en précisant Sloughi du Mali.

Ces sujets et leurs descendants ont été inscrits au LOF dans la race Sloughi, par les juges Montenot, puis Lelong et Duconte.

Mais les particularités de morphologie et de robe ont provoqué un questionnement au sein du Club du Sloughi, et la décision fut alors prise de transférer ces sujets sur un livre d'attente.

Devant cette relégation, en 1973 fut créé le Club du Lévrier Touareg (Oska) par les premiers amateurs, à savoir Mazel, Coppé, Parigi, Vannier, et Roussel. Se fondant sur nos témoignages et sur la thèse du Dr François Roussel, le nouveau club présenta auprès de la FCI une requête visant à attribuer à ce stock canin le statut de race, dotée d'un standard.

Notre démarche aboutit en 1981 à la reconnaissance officielle par la FCI d'un standard pour cette nouvelle race, dénommée alors par un terme imprécis et équivoque, à savoir « Lévrier de l'Azawakh ».

Or, l'Azawakh (ou plutôt l'Azawagh) est un terme géographique qui désigne une vallée fossile où s'écoulait il y a des millénaires un fleuve, depuis l'actuel massif de l'Aïr jusqu'à l'océan, après avoir été capté par le fleuve Niger.

Qu'est devenu l'Azawakh ces derniers millénaires ? Une vaste zone pastorale, s'étendant sur plusieurs centaines de milliers de km², et traversée par un oued, au cours intermittent et aléatoire. Ces pâturages sont parcourus (exploités) par plusieurs groupes de pasteurs nomades : les Touaregs (répartis entre plusieurs castes), les Dahoussahaqs, les Peuls (Wodabés et Farfarous), et des Maures.

Plusieurs de ces groupes ont acquis une spécialité remarquable, la chasse. Leurs descendants, aujourd'hui, sont les Dahoussahaqs et des Touaregs de la catégorie Imrad. Pour ces éleveurs-chasseurs la chasse revêt une fonction double :

- se procurer une alimentation carnée, sans avoir à ponctionner le cheptel familial,
- et lutter contre les prédateurs que sont la hyène, le chacal, mais aussi le guépard et le lion, qui étaient encore présents dans la zone durant les années soixante.

Ce type de chien a été sélectionné et élevé depuis environ cinq millénaires (l'art pariétal l'atteste) pour assumer d'abord cette fonction cynégétique. Un nom unique lui a été attribué, qui peut être décliné au féminin et au pluriel : Oska. Ce terme de la langue berbère dérive d'une racine très ancienne, affirment les linguistes.



Il est d'ailleurs connu aussi des Touaregs de l'Ahaggar et du Tassili, ainsi que des Berbères du sud marocain. Il a été attesté dans leurs écrits par Charles de Foucauld et Henri Lhote.

Le terme Azawagh évoque dans l'imaginaire des Touaregs nomades une sorte de «vert paradis des amours enfantines» comme aurait dit Rimbaud. Les nombreuses espèces d'une faune sauvage y étaient abondantes : antilopes, autruche, outarde, girafe, lion, etc...

A l'époque coloniale, les vétérinaires ont donné le nom Azawakh à deux espèces domestiques aux bonnes performances zootechniques, un zébu et un ovin.

Cet espace pastoral, non habité, presque aussi étendu que la France, recélait des espèces fourragères variées, nutritives et bien appréciées. Il était l'objet de convoitise, mais l'absence de points d'eau fait que seuls les pasteurs capables de forer des puisards et d'assurer la sécurité des bêtes parcourent l'Azawakh durant une longue période de la saison sèche.

En résumé, à défaut d'utiliser le seul terme Oska, il serait plus conforme à la réalité de dire « Lévrier de l'Azawagh-Oska ». Et d'attribuer le vocable générique « Idi » aux divers types métissés rencontrés dans les villages de la région périphérique.

Et évitons la confusion entre Azawakh et Azawad, ce dernier terme désignant la région dunaire quasi désertique au nord de Tombouctou.



Modèles conformes au standard de la race

(Avec l'aimable accord de leurs propriétaires)

« LÉVRIER DE L'AZAWAKH – OSKA »

Standard n° 307



LE BERCEAU DE LA RACE

témoignage de Gervais Coppé

Dans les années soixante, au Mali, l'indépendance récemment accordée fut secouée au nord par une insurrection des élites touarègues contre le nouveau pouvoir politique, contrôlé par les fonctionnaires issus des ethnies noires du sud.

Après avoir dominé l'espace politique du sahel pendant des siècles, les nomades guerriers vécurent une sorte de revanche historique de la part de leurs anciens serviteurs devenus les maîtres de la république. Parmi les privilèges que les nouveaux chefs légaux s'octroyaient en dominant les centres administratifs de la « zone nomade » figuraient : les prélèvements abusifs de bétail (au titre de l'impôt), les mariages arrangés avec les jeunes femmes touarègues, et aussi le prélèvement des beaux chiens, appelés par l'administration noire « lévriers de Ménaka », chef-lieu administratif du secteur malien de l'Azawakh.

Tous les grands notables du sud se faisaient prélever et convoier ces chiens, qui devenaient, en complément des belles épouses et concubines originaires du nord, des « éléments de blason » pour les nouveaux détenteurs du pouvoir. Le chef de l'Etat, Modibo Kéita, chargea le gouverneur de la région de Gao de lui trouver un très beau « chien de Ménaka », qui coûta le prix de quatre chameaux en compensation. C'était à la fin de 1967. Ceci n'est pas un ragot : le gouverneur de Gao était mon voisin et ami.

C'est dans cette situation particulière que les rares européens présents au nord du Mali (à Gao en particulier) firent connaissance avec ces chiens, appelés par eux sloughis. Un timbre-poste fut même émis, qui représentait le « lévrier de Ménaka ». Les diplomates étrangers en poste à Bamako passaient commande aux transporteurs allant vers ce lointain nord-est.

C'est ainsi que l'ambassadeur de Yougoslavie demanda à mon ami Michel Doche (un Français installé à Gao) de trouver un beau couple pour son patron de président le maréchal Tito, dont l'intérêt cynophilique était bien connu.

En ces années d'avant la grande sécheresse il était aisé de trouver de beaux sujets dans la zone largement étendue des versants de la vallée de l'Azawakh (environ 60 000 km²), tant le pastoralisme était encore bien vivant, et les éleveurs nomades des acteurs économiques performants, au coeur des sociétés du sahel. Aujourd'hui, après ces avatars tragiques, trop d'éleveurs nomades sont devenus des parias, dépossédés de leurs terroirs pastoraux, d'une grande partie de leur cheptel, et donc de leur autonomie.

Le nom de ce chien : En langue touarègue, le nom générique du chien est « idi », alors que seul le lévrier d'un type excellent est dénommé « oska ». Pour les linguistes, cette racine berbère est très ancienne (plus de 2000 ans), et on lui trouve des formes similaires dans le lexique de certaines langues anciennes du Croissant Fertile. Chez les pasteurs qui ne sont pas versés dans la chasse traditionnelle, et dont le parler a perdu de sa richesse, le lévrier est appelé « idi-n-illéli » (littéralement : le chien noble).



Aujourd'hui, chez les nomades touaregs vivant loin de l'Azawakh, tels les groupes constitués à l'époque coloniale dans le Gourma de la Haute-Volta lors de l'affranchissement des iklan (esclaves), le seul nom connu est « idi ».

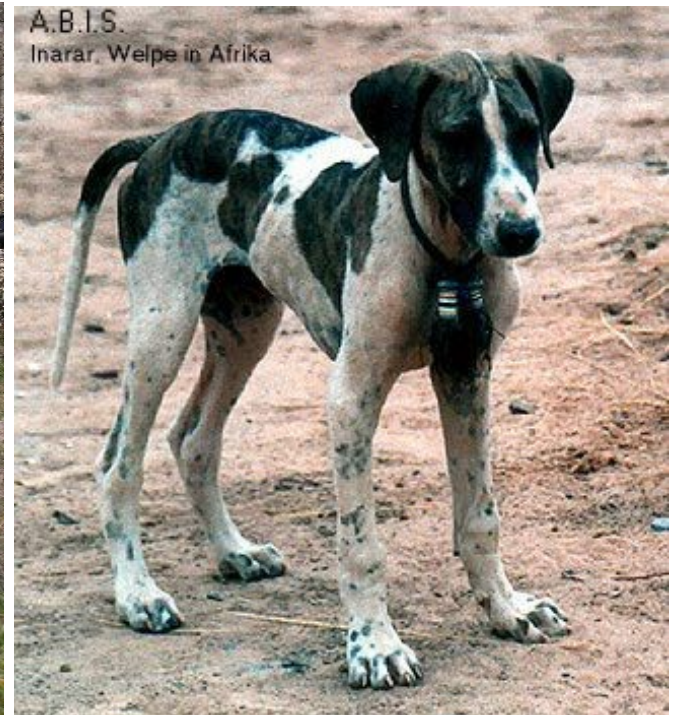
En 1981, la FCI n'avait pas cru bon de reconnaître et de valider notre standard de la race sous le vocable « oska ». Mais il est vrai que la thèse de François Roussel, qui n'est pas ethnologue ni linguiste, mais vétérinaire, ne tranchait pas entre les diverses appellations usitées à l'époque. A défaut de puiser dans le lexique de la langue locale, la FCI a désigné ce chien du toponyme de son aire de vie actuelle : l'Azawakh ; qui serait son linceul plutôt que son berceau... Ce choix était un compromis plutôt discutable.

Dans les temps anciens : L'étude du peuplement du Sahara dans la dimension historique révèle qu'avant le cycle long de l'assèchement (amorcé il y a plus de deux millénaires) le Sahara central était peuplé simultanément par trois groupes ethniques et culturels différents : des blancs, ancêtres des Berbères, des noirs, qu'on peut qualifier de proto-Peuls au vu de leurs parures et de leurs rites, et des Abyssins ou Nilotiques, gravitant dans l'ère culturelle de l'Egypte pharaonique.

Ceci nous est révélé sans ambages par l'art pariétal des milliers de sites de gravures et peintures laissés au Tassili-n-Ajjer, au Tadrart, au Fezzan et au Tibesti, par ces pasteurs-chasseurs parcourant les savanes du Sahara avant qu'il ne devînt un désert. Les traces des parois nous révèlent deux types de chiens : un lévrier au fouet souvent relevé, disons l'archétype de l'Oska d'aujourd'hui, et un chien plus petit, aux oreilles dressées, de type tesem ou basenji. Mais depuis ces temps lointains l'aridité croissante a provoqué la migration progressive de ces pasteurs vers les rivages plus hospitaliers du sud, qu'en Arabe on appelle le « sahel » (littéralement le rivage). La vallée de l'Azawakh, une zone inhabitée, riche en ressources fourragères et en faune sauvage, a fourni à ces chasseurs-éleveurs une terre d'accueil non convoitée par les agriculteurs noirs. Là où tout récemment Al Qaïda est venu installer ses refuges inexpugnables...

Que peut faire la cynophilie internationale devant cette situation dégradée ? L'affolement des mouvements migratoires causés par l'évolution climatique et économique, accentués par les troubles sociaux et politiques, cela a provoqué un brassage génétique des populations animales : bovins, ovins-caprins et chiens ont perdu leur typicité territoriale. Les vétérinaires et zootechniciens des années trente n'y trouveraient plus leurs repères, tant les importations et croisements ont changé ce paysage-là aussi.

Le « beau » lévrier (oska) qui a été reconnu par la FCI à partir des importations et de la sélection opérée il y a déjà plus de quatre décennies, ce beau type existe toujours, bien que raréfié, mais il est entretenu par des populations marginalisées, à savoir quelques groupes de Dahoussahaqs et de Touaregs Imrad, transhumant dans la partie orientale de l'Azawakh, entre Menaka et InGall. Mais des formes bâtardes, aux rémanences parfois surprenantes, se retrouvent dans des villages du Sahel, depuis le Gourma bourkinais et malien, jusqu'aux confins de la Mauritanie, vivant auprès de paysans qui ne sont pas des chasseurs de tradition, et ignorent la sélection dans l'élevage.



Modèles non conformes au standard de la race

Que ces types variés de chiens fassent l'objet d'une reconnaissance de la FCI sous le label assez flou de « Idi du Sahel », cette procédure administrative serait un moyen de préserver la relique vivante du trésor naturel et culturel de l'antiquité saharienne qu'est le « Lévrier de l'Azawakh-Oska ».

Le standard n° 307 de la FCI récapitule bien les différents points constitutifs de l'identité du Lévrier de l'Azawakh-Oska, et de ses différences avec les autres chiens de type lévrier de la zone sahélienne.

Cette étude contrastive avait été l'objet de la thèse du Dr François Roussel, puis des discussions et des polémiques au sein du club de race -le SLAG- depuis 1985.

Pour résumer la question rappelons que :

- Le lévrier des nomades chasseurs touaregs et dahoussaqs de la Vallée de l'Azawakh est dénommé Oska en langue touarègue.
- Les formes métissées de lévriers élevées par les villageois sédentaires de la périphérie de cette vallée sont appelées Idi en langue touarègue (donc berbère). Mais ils portent aussi d'autres noms dans les langues peule, sonray et maure parlées dans la zone.
- Ce lévrier que nous avons importé à partir de 1968, nous demandions alors à la FCI sa reconnaissance sous le vocable « Lévrier touareg Oska ». Une méconnaissance de la réalité du terrain (sociologique et linguistique) avait conduit la FCI à opter pour le terme géographique « Lévrier de l'Azawakh », ce qui constituait une regrettable approximation.



- Cette race canine n'est pas le résultat des seuls caprices et prouesses de « Dame Nature. Elle est certes bien adaptée au biotope où nous l'avons rencontrée, mais elle est une création des communautés d'éleveurs-chasseurs nomades qui l'ont sélectionnée, façonnée et élevée depuis des millénaires. Et qui nous l'ont récemment transmise.
- Des méprises sur cette race sont apparues dans les années 2000 avec les randonnées touristiques effectuées dans les zones alors accessibles et dans les zones voisines de l'Azawakh, au Niger, au Mali et au Burkina.
- Des touristes cynophiles avaient estimé que tous les chiens de type lévrier rencontrés sur leur chemin étaient d'authentiques « Azawakhs » Et durant des années ils en ont importé des dizaines, Un bon nombre ont été présentés en exposition où ils ont pu être confirmés et même primés, plusieurs juges ayant une connaissance simplifiée du standard.
- Cette race canine appartient à la culture d'un peuple nomade. Depuis 1970 c'est le souci d'authenticité et de reconnaissance légitime et loyale envers cette société qui a constamment guidé les introducteurs de cette race en Europe à s'en tenir au respect des critères d'élevage respectés par ces nomades, qui ne sont pas des sédentaires villageois. C'est ce que nous avons recueilli durant nos enquêtes.
- Notre mission : mettre tout en œuvre pour la préservation de cette race merveilleuse dans le respect du standard de la FCI.

